

Le souffle et la subtilité

Sylvie Chaput

Number 18, April–May 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20309ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, S. (1985). Le souffle et la subtilité. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (18), 68–69.

E.M. FORSTER

Le souffle et la subtilité

«E.M. Forster ne veut pas de statue, écrivait le romancier indien Raja Rao, mais un rire contagieux et un coin de silence dans le cœur d'un ami.» *Route des Indes*, paru soixante ans avant le film de David Lean, n'en allait pas moins devenir l'un des monuments de la littérature anglaise.

«L'Anglais est un être incomplet.» Il aime se représenter son histoire comme une longue quête de liberté, mais les différences de classe et de race l'accablent. «L'esprit dictateur qui oeuvre tranquillement derrière la façade des formes constitutionnelles» impose une censure politique et psychologique. Tout ce mal prend sa source dans les *public schools* (en fait, des écoles où on ne peut plus privées) où, pour montrer leur richesse et conserver l'accès aux carrières de l'administration publique, au pays comme dans les colonies, les classes moyennes envoient leurs fils. Ils en sortent le corps bien développé, l'esprit passablement cultivé mais le cœur en friche, à jamais incapables de donner à la vie émotive la place qui lui revient.¹

Ce jugement exprimé dans les années trente par Edward Morgan Forster, son oeuvre l'étaye et le contredit tout à la fois. Dans ses romans, il n'a cessé de décrire ses compatriotes corsetés dans les con-



Routes des Indes, de David Lean
L'excursion aux cavernes de Malabar

ventions, de les placer devant ce qui contrastait avec leur rigidité, de suivre ce qui les rapprochait et les éloignait d'autrui et de leurs propres sentiments. En même temps, peu d'écrivains ont su mieux que lui créer des personnages riches, exposer leurs réflexions intimes, frapper les dialogues, intervenir avec une telle finesse, bref, créer des liens, réconcilier l'intellectuel et le sensible.

Une place de tout premier plan

Né en 1879, mort à l'âge de 91 ans, Forster n'a pourtant été romancier

que pendant une fraction de son existence — une vingtaine d'années au cours desquelles il s'est taillé peu à peu une place de tout premier plan dans la littérature anglaise avec *Monteriano* (1905), *Le plus long des voyages* (1907), *Avec vue sur l'Arno* (1908), *Howards End* (1910) et, surtout, *Route des Indes* (1924). Déjà, au début de la Première Guerre, il sentait venir le moment où le roman deviendrait pour lui impossible; le monde dans lequel il avait grandi s'écroulait, et il éprouvait de plus en plus de difficulté à en «tenter un portrait». Mais deux oeuvres posthumes, *Arctic Summer* et *Maurice* (écrites respectivement en 1911 et en 1913-1914) permettent d'avancer que la censure, aussi, a fait taire le romancier. Parvenu au point où il sentait que, pour être honnête, il lui aurait fallu poursuivre son oeuvre avec des personnages homosexuels, il semble qu'il n'eut pas le courage d'affronter des procès éventuels (même s'il défendit publiquement *Le puits de solitude* d'Ann Radclyffe Hall et *L'arc-en-ciel* de D.H. Lawrence) et qu'il ne parvint pas, ne fût-ce que pour lui-même, à réussir ces deux tentatives. *Arctic Summer* et *Maurice* paraissent être des romans ratés, qui forcent trop la note en présentant l'amour de deux hommes issus de milieux différents comme un symbole de salut pour l'Angleterre.²

En 1924 donc, après dix ans de recommencements et un deuxième séjour de plusieurs mois en Inde, Forster publiait ce qui, selon le critique John Colmer, demeure «le seul grand roman du vingtième siècle à embrasser dans une vision unifiée les civilisations déclinantes de l'Occident et de l'Orient»³. Oeuvre sur «la difficulté de vivre dans l'univers»,

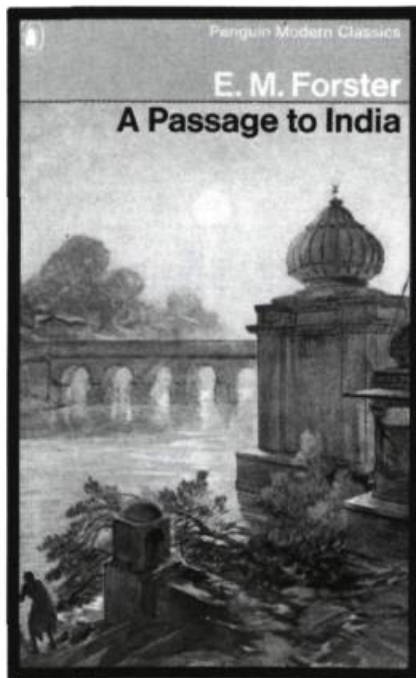
disait Forster, *Route des Indes* est aussi un roman sur un pays fait de cent pays insaisissables, sur le triste acharnement des délégués de Sa Majesté, sur l'esprit musulman et l'esprit hindou, sur l'amitié masculine, sur le choc d'une jeune femme et le déclin d'une vieille dame, sur le soleil de la saison sèche et la boue des moussons.

Un choix particulièrement heureux

Route des épices et de l'étrange, mais aussi route qui, au XV^e siècle, mena les explorateurs aux antipodes de la destination visée — impossible d'affirmer que Forster, dès l'abord, avait résolu de jouer sur cette ambiguïté, puisqu'il n'a choisi son titre (celui d'un poème de Whitman) que peu de temps avant de parachever son ouvrage. Mais le choix est particulièrement heureux. Meneurs de barque, les Turton et les Burton, venus maintenir l'ordre et servir, s'entêtent à imposer un pouvoir occidental à des mentalités orientales. Le Dr Aziz, de foi musulmane, vénère comme les véritables civilisateurs de son pays les six empereurs venus jadis d'un point intermédiaire de la route — l'Afghanistan — et aboutit devant un tribunal alors même qu'il avait voulu faire preuve d'hospitalité envers des Anglaises. Le Pr Fielding, qui se vante de n'avoir pas d'attaches et de «voyager léger», prend en fait le parti des Indiens contre ses compatriotes. Adela Quested, venue voir «la vraie Inde» avant de décider si elle épousera Ronny, qui y est fonctionnaire, ne trouve que confusion.

«Dans l'ensemble, écrit Forster au chapitre XIV, la vie est si plate qu'il n'y a rien à en dire; les livres et les conversations qui voudraient la faire passer pour intéressante sont obligés d'exagérer dans l'espoir de justifier leur existence.»⁴ Quiproquos, petits détails des attitudes et des caractères, c'est de ces matériaux, bien plus que de graves dissensions et de grands actes, qu'est fait ce roman. Et peut-être, sans simplifier à outrance, peut-on dire que

Route des Indes est surtout l'histoire d'un écho, l'histoire de ce «boum», unique son que l'on entend dans les cavernes de Marabar, «boum» qui brouille l'esprit d'Adela et fait perdre toute croyance à Mrs. Moore:



Routes des Indes

«Mais soudain, à la lisière de son esprit, la Religion apparut, pauvre petit christianisme bavard, et elle sut que toutes les paroles divines, depuis «Que la lumière soit» jusqu'à «Tout est consommé», ne voulait rien dire de plus que «boum». Alors elle fut plus terrifiée qu'à l'ordinaire; l'univers, que son intellect n'avait jamais pu comprendre, n'offrait aucun repos à son âme; l'atmosphère des deux derniers mois prit enfin sa forme définitive, et elle réalisa qu'elle ne voulait pas écrire à ses enfants, ne voulait communiquer avec personne, pas même avec Dieu.»⁵

La vie est-elle un mystère ou un fouillis? Forster penchait plutôt pour le fouillis — *Life is a muddle* — et, disait-il, seule l'oeuvre d'art parvient à lui donner forme et ordre. ■

Sylvie Chaput

1. John Colmer, *E.M. Forster, The Personal Voice*, Routledge & Kegan Paul, London, Boston, Melbourne and Henley, 1975, pp. 5 et 194. Je résume ici ce que Colmer dit du contenu de «Notes on the English Character» (extrait de *Abinger Harvest*); les passages entre guillemets sont de Forster.
2. Colmer consacre tout un chapitre à cette question (pp. 109-136).
3. *Id.*, p. 152.
4. E.M. Forster, *A Passage to India*, Penguin Books, 1982 edition, p. 145. Je traduis moi-même.
5. *Id.*, p. 161.

Bibliographie

En traduction française:

Monteriano (Where Angels Fear to Tread), 10/18, n° 1510; *Le plus long des voyages (The Longest Journey)*, 10/18, n° 1544; *Avec vue sur l'Arno (A Room with a View)*, 10/18, n° 1546; *Howards End*, 10/18, n° 1509; *Route des Indes (A Passage to India)*, 10/18, n° 1476.

En version originale:

The Celestial Omnibus (1911, nouvelles); *The Government of Egypt* (1920, essai); *Alexandria, A History and a Guide* (1922); *Pharos and Pharillon* (1923, essais); *Aspects of the Novel* (1927, essai); *The Eternal Moment* (1928, nouvelles); *Goldsworthy Lowes Dickinson* (1934, biographie); *Abinger Harvest* (1936, essais); *Collected Short Stories* (1947); *Two Cheers for Democracy* (1951, essais); *The Hill of Devi* (1953, lettres et essais); *Marianne Thornton* (1956, biographie); *Maurice* (publié en 1971); *The Life to Come and Other Stories* (1972); *Arctic Summer* (4 versions, inachevé). Forster a aussi écrit, avec Eric Crozier, le livret d'un opéra de Benjamin Britten, *Billy Budd*, d'après le roman de Melville.